



SECTION GLOBE-TROTTERS
C.E AIR FRANCE LIGNES

Centre Georges Pompidou

En 1916 quelques artistes venus se réfugier en Suisse se retrouvent à Zurich et ouvrent le Cabaret Voltaire. Le mot DADA est créé alors, comme un jeu, pioché au hasard dans les pages d'un dictionnaire et est proposé comme un mot propre à exciter l'imaginaire.

Très vite ce lieu devint le rendez-vous de la contestation, un joyeux foutoir provocateur.

S'y organisent également des expositions où se côtoient les recherches les plus contemporaines du moment.

DADA distille son esprit inventif in peu partout en Europe, mais c'est sans doute à New York que se décide les gestes DADA qui vont révolutionner radicalement l'histoire de l'art.

Visite conférence – DADA - 5 janvier 2006

Le mouvement DADA naît en 1916 à Zurich où des artistes sont venus se réfugier fuyant la guerre. Ils ouvrent le « Cabaret Voltaire ». Hugo Ball en est l'initiateur accompagné d'une danseuse qui deviendra Sophie Taeuber-Arp. Le mot DADA sort du dictionnaire, tiré de là par dérision. Ce cabaret dure peu, quelque 6 mois, mais plusieurs domaines sont explorés théâtre, peinture, poèmes sonores, formes innovantes, tableaux de moquette, langage direct primitif, le tout en réaction au traditionnel parfaitement policé qui n'a abouti qu'à la guerre, à l'horreur. La fermeture du cabaret n'arrête pas le mouvement. Un joyeux mélange des arts, comme Kandinsky.

L'exposition se présente comme un quadrillage en noir et blanc, le Cabaret Voltaire tout de suite après l'introduction, puis de salle en salle sur ce damier géant, les villes ou les pays, les artistes, les manifestations, les expositions, enfin tout ce qui se rapporte à ce mouvement. Notamment le « Cinéma » avec deux premiers films abstraits Diagonal Symphony et Rhythmus, de deux artistes Hans Richter et Viking Eggeling qu'on peut mettre en parallèle, ils sortent du cubisme et travaillent sur les formes leurs enchaînements, leurs évolutions dans l'espace ; ces films sont le prolongement de leur peinture.

La notion de gain est absente du discours des DADA, seul Duchamp a pu vivre de son art grâce à un mécène. Duchamp est l'auteur de « Nu descendant l'escalier », œuvre refusée par une galerie cubiste, il renonce à la peinture mais à New York il est invité au comité d'accrochage d'un salon copié sur celui des « indépendants », sous un faux nom il envoie « L'urinoir », refusé ! il révèle l'affaire dans le journal qui n'aura que deux numéros, voulant ainsi dénoncer l'hypocrisie.

La liste des salles est trop longue, mais au hasard on y rencontre des noms d'artistes bien connus. Si connus qu'au moins une « œuvre » a déclenché les foudres d'un artiste italien, il a martelé « l'urinoir » pour la seconde fois, à ses yeux l'œuvre est devenue une valeur marchande en complète contradiction avec l'idéal DADA. L'art fait partie de la vie mais il faut sans cesse repousser les limites de l'ART.

La dérision n'épargne rien, Mona Lisa entre autres. Un manifeste DADA la représente moustachue par Picabia, moustachue et barbue par Duchamp. L'art devient politique à cause de ce que ces artistes ont vécu, ils s'attaquent à certaines valeurs, dont la Joconde sous-titrée LHOOQ (elle a chaud au cul) par Duchamp.

Francis Picabia a beaucoup voyagé et a créé la revue DADA. Sa « Ste Vierge », des tâches noires : c'est un portrait ! Une série de tableaux mécanomorphes, l'art de la machine.

Sophie Taeuber-Arp, mariée vers 1921-1922, manie l'abstraction géométrique dans ses dessins, tapisseries, danse, elle touche à tous les arts, majeurs comme mineurs. Elle réalise un théâtre de marionnettes qui met en scène le combat de Freud et Young. Elle est professeur aux arts appliqués de Zurich.

Les robots, les machines, l'être humain, tout passionne ces chercheurs.

Une DADA, qu'on appelle la Baronne, femme fort extravagante, proche de Duchamp, fait partie d'un cercle qui crée un journal voulant avoir le titre de DADA, cette revue est fort délirante, voire déroutante (elle y fait rechercher son poil de pubis par annonce). Elle anime une agence de mannequins, mariée cinq fois, violée jeune ; elle meurt intoxiquée (!)

Raoul Hausmann = l'homme machine, « ready-made », transformation de l'utile en artistique.

Les recherches en graphisme influencent les affiches, les revues

Dessins satiriques de George Grosz, à Berlin en 1920 avec le Dada-Messe. Otto Dix fait de la critique sociale en attaquant l'armée, le capital, la religion, les bonnes manières.

C'est André Breton qui active la fin de l'époque DADA vers 1921, avec le procès contre Maurice Barrès, Breton prend des positions dures que Picabia n'aime pas ce qui le fait renoncer à son statut de DADA, certains passent au surréalisme, la fin de la guerre avait commencé à mettre fin au mouvement.

On termine par un film de René Clair, 1921, « entracte » destiné à choquer le spectateur ...

FIN